

A LIKHOËLE

Extraits d'une lettre de M. Em. Vollet à M. J. Bianquis.

L'établissement d'une station. — Plantation et arrosage. — Les besoins d'un civilisé. — Ame française. — La vocation de la France et des protestants français. — Edgar Krüger. — Santé et famille.

... Mes travaux de construction avancent tout doucement, avec pas mal d'accrocs, mais enfin ils avancent. J'ai énormément travaillé sur ma station cette année. J'en ai tracé le plan définitif, je l'ai défrichée et plantée de 450 arbres. La nature ne m'a pas aidé, loin de là. Impossible de trouver une année plus défavorable pour entreprendre des travaux de ce genre.

Si j'avais prévu toutes les difficultés que j'ai eues à surmonter, je crois que j'y aurais renoncé. Mais enfin je suis à peu près arrivé à mes fins, ce qui prouve qu'avec de la persévérance on triomphe de bien des obstacles. Je ne dois pas cependant surfaire le mérite de ma persévérance; sans les conduits que le Comité m'a accordés l'année dernière, je n'aurais pu rien faire: l'eau n'y coule que goutte à goutte; il faut près d'un quart d'heure pour remplir un seau; mais, en fin de compte, grâce à cette eau, j'ai maintenu en vie 450 arbres en dépit d'une épouvantable sécheresse. La grandeur du travail que j'ai accompli ne s'impose pas au regard; la plupart de mes arbres ne dépassent pas le sol de plus d'un pied: mais, avec l'aide de Dieu, ils croîtront; mes successeurs en apprécieront l'ombrage et les fruits et m'en seront peut-être reconnaissants.

Heureux les missionnaires qui débutent sur une station ancienne, pourvue de tous les accessoires que la vie rurale du Lessouto rend indispensables et dont cependant un règlement ne fait pas mention! Il faut les acquérir à ses frais:

c'est une bien lourde charge, je vous assure, je parle d'expérience. Que de soucis, de fatigues, de temps, d'argent, ma station de Likhoèle ne m'a-t-elle pas déjà coûtés ! Mais qu'y faire ? L'homme civilisé éprouve le besoin de civiliser ce qui l'entoure, d'y mettre de l'ordre et de l'harmonie, de dominer la nature ; or, la nature, en Afrique, se montre singulièrement rebelle. Combien la vie du missionnaire serait facilitée, s'il parvenait à s'abstraire complètement de cet impérieux besoin de civilisation matérielle et à ne conserver que la vie de l'esprit et du cœur, la seule qui ait une valeur moralisatrice et partant religieuse ! Mais, bon gré, mal gré, nous sommes entraînés par nos penchants héréditaires, et c'en est un très impérieux pour un Français que de vouloir organiser, harmoniser tout autour de lui d'après un plan logique.

Malgré les années, malgré la distance, malgré le milieu, malgré tout, je suis resté passionnément Français. C'est vous dire avec quel intérêt je suis les péripéties de la crise que la France traverse en ce moment. Je veux croire invinciblement à l'avenir de la race à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir, aux *gesta Dei per Francos*. Ce qui me frappe particulièrement, vivant en terre étrangère, c'est l'intérêt avec lequel le monde entier suit ce qui se passe en France. Rien n'y reste inaperçu. Même les journaux de la colonie sont remplis de dépêches ayant trait à ce qui se fait ou se dit en France, tandis qu'ils parlent comparativement peu des autres nations. Pourtant nous ne nous faisons pas d'illusion : cet intérêt est loin d'être sympathique. Les nations sages et pharisaïques haïssent et jaloussent la France de la haine et de la jalousie qu'éprouverait la fourmi de la fable, si, malgré ses chansons de tout l'été, la cigale trouvait moyen d'affronter la bise.

Si je crois au rôle de la France dans le monde, je ne crois pas moins au rôle des protestants en France. Pour qu'ils puissent remplir ce rôle, il est de toute importance qu'ils ne deviennent pas complètement impopulaires. L'approbation de l'étranger ne leur suffirait pas. Appliquons-nous à rester

bien Français, non pas seulement par acte de l'état civil, mais surtout d'esprit. Ne nous effarouchons pas outre mesure des attitudes parfois un peu trop fantaisistes de notre patrie. Elle a toujours été comme cela. Remontons le cours des siècles: A quelle époque la France a-t-elle été une nation absolument sage? Les éléments qui l'agitent aujourd'hui l'ont toujours agitée et continueront sans doute à l'agiter jusqu'à la fin des temps, sans qu'elle s'en porte plus mal. C'est sans doute que les éléments raisonnables l'ont toujours finalement emporté. Soyons les éléments raisonnables qui la font vivre, le sel purificateur. Mais nos frères, pour être un peu fous, n'en sont pas moins nos frères; ayons pour eux de l'indulgence. C'est cette combinaison de raison saine avec un grain de folie qui fait l'originalité de la France. Une France qui deviendrait une Suisse ne serait plus la France.

... Au Lessouto l'événement qui, cette année, a laissé l'empreinte la plus forte dans ma pensée, c'est la mort tragique et si belle de mon ami Krüger. Je ne puis m'en consoler. C'est une perte irréparable pour notre Société et pour notre mission du Lessouto, sans parler de ses amis personnels. Krüger était un modeste, un humble, il ne faisait pas de bruit, il n'en était pas moins un héros, un fort. Il possédait la force souveraine que Jésus donne à ceux qui le suivent de très près, la force finale qui doit triompher de toute autre, la force dont la croix est le symbole. Même au point de vue intellectuel, c'est une grande perte que nous faisons. Krüger n'était pas un dilettante des choses de l'esprit, mais il avait toute la valeur intellectuelle que donne une solide instruction. A la Maison des missions, il était le premier de sa promotion. Au point de vue religieux, je n'ai jamais connu personne qui, selon moi, ait approché davantage de la pleine stature de Christ.

La semaine passée je me suis rendu à Hermon en famille, pour souhaiter la bienvenue à M. et madame Christol, à

M. et madame Ramseyer. Les voyageurs m'ont paru pleins d'entrain et en parfaite santé.

Je me suis passablement fatigué cette année, physiquement et intellectuellement. Sans avoir de véritable crise de fièvre, j'éprouve, de temps à autre, depuis quelques mois, une lassitude presque semblable à celle qui accompagne une de ces attaques. J'aurais besoin de changer d'horizon, ne fût-ce que pour peu de temps; mais ce n'est pas possible, et ce ne sera pas de sitôt.

Ma femme, naturellement délicate, me semble cependant plus forte que par le passé depuis la naissance de notre petit Denis; celui-ci se développe bien et ne nous a pas encore causé une minute de sérieuse inquiétude. Quant à notre Charlotte, qui a aujourd'hui trois ans et demi, elle se porte beaucoup mieux cette année que les précédentes.

Adieu, cher monsieur et frère, etc. ÉMILE VOLLET.



ZAMBÈZE

DERNIÈRES NOUVELLES

Courriers plus fréquents et plus rapides — Naissances attendues.

— Les écoles à Lcati'è, à Séfula et à Sèshékè. — A Kazungula.

— Prochain mariage de mademoiselle Specht. — M. Coillard au Cap.

Nous avons reçu, en janvier, deux courriers du Zambèze. Les relations postales s'améliorent d'une manière sensible et bien réjouissante pour nous et pour nos amis.

Le dernier de ces courriers, qui nous arrive le 28 janvier, est venu très rapidement. Il renferme une lettre de Kazungula, dont les dernières lignes sont datées du 7 décembre. Nous le recevons trop tard pour en donner des extraits dans cette livraison; mais nous sommes heureux de pouvoir en analyser le contenu.